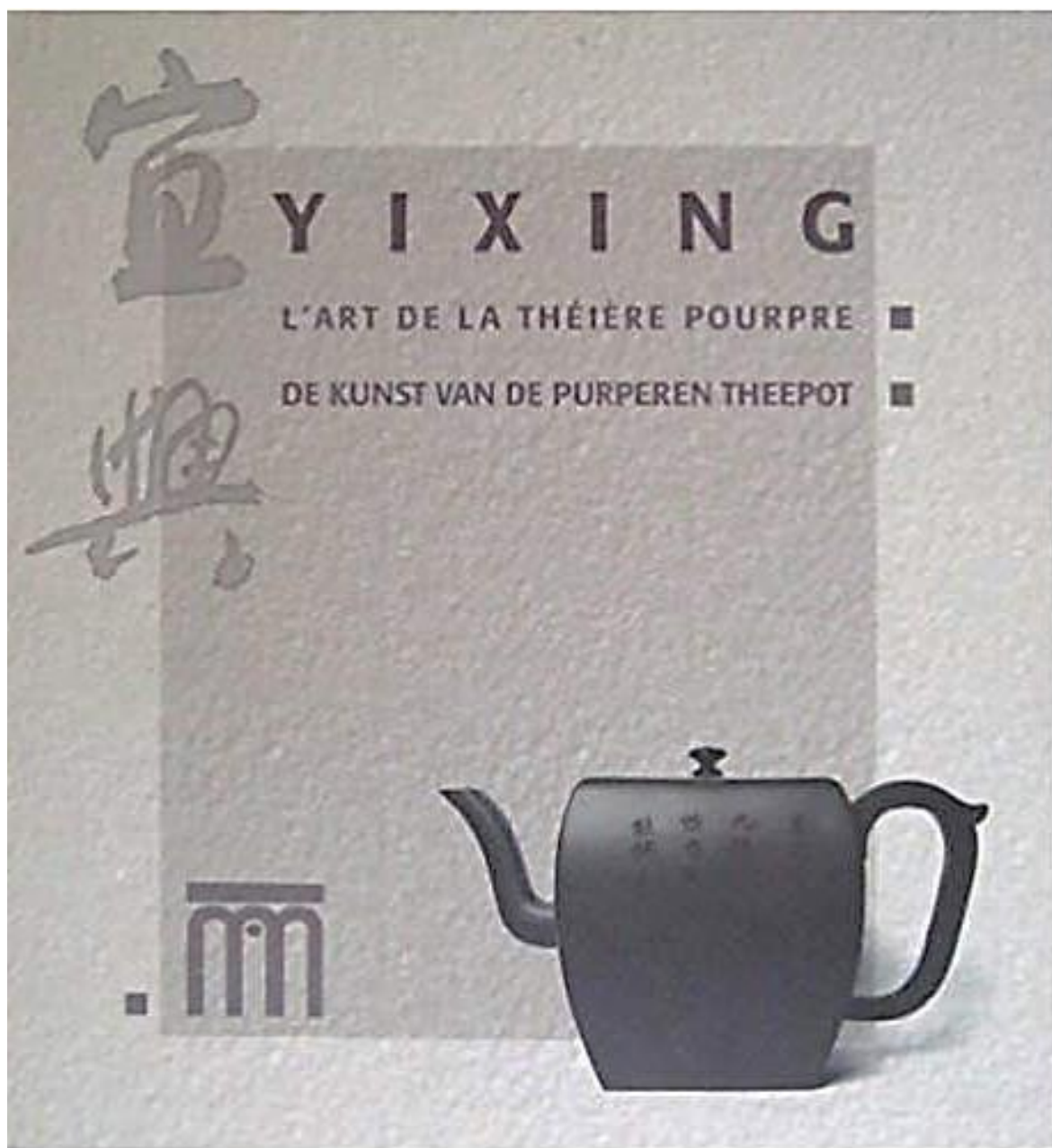


2001

Exposition à Bruxelles

Pavillon chinois, Musées des Arts Royaux

« Yixing, l'art de la théière pourpre »



2001

Exposition à Bruxelles
Pavillon chinois, Musées des Arts Royaux
« *Yixing, l'art de la théière pourpre* »

LE SOIR .be

Collection «Yixing, l'art de la théière pourpre» au Pavillon chinois Théière, as-tu de l'esprit? Le virus de la terre pourpre, dans le ventre de la mère

Mis en ligne le 6/04/2001 à 00:00

Collection «Yixing, l'art de la théière pourpre» au Pavillon chinois Théière, as-tu de l'esprit?

L'exposition présente de superbes théières fabriquées dans la ville chinoise de Yixing, un site célèbre depuis le XVe siècle pour ses fastueux grès rouge-brun.

ENTRETIEN

Membrée, pansue, culottée, montée au colombin, la théière s'éclate sous 140 postures aux teintes purpurines dans les salles du Pavillon chinois, exemple d'architecture typique d'une Chine qui se reflète dans le miroir de l'Occident.

Pointue par sa thématique, l'exposition «Yixing, l'art de la théière pourpre» libère ses tanins pour séduire amateurs d'art chinois, glorificateurs du thé et passionnés de design.

Les théières de Yixing que l'on découvre avec émerveillement en Europe aujourd'hui sont en réalité une redécouverte: une histoire longue de plusieurs siècles les unit au monde occidental. Le dix-septième siècle est l'époque où les échanges commerciaux s'intensifient entre l'Europe et la Chine, grâce aux navires des Compagnies des Indes. La V.O.C., la Compagnie hollandaise des Indes orientales, fut à l'avant-garde de ce commerce, première vague de «démocratisation» des produits exotiques qui n'étaient plus seulement réservés aux cours princières.

Le thé, nouvelle boisson exotique très tendance dans les salons huppés, connaît un immense succès qui touche les pays européens à partir de la deuxième moitié du siècle.

Dès le début de cette mode déchargée des cargaisons extrême-orientales, les théières de Yixing sont reconnues comme référence. Elles représentent le récipient indispensable et idéal pour préparer un thé de qualité suivant les règles de l'art. Les Européens adoptent le cérémonial chinois, c'est-à-dire l'infusion dans une théière Yixing et le service dans des tasses de porcelaine Jingdezhen. Seul le Japon perpétue la consommation du thé en poudre par ébullition et battage au fouet, à usage surtout médicinal.

Comment le nouveau récipient a-t-il pris naissance? Erudits chinois et experts anglais se sont évidemment penchés sur la question de l'origine de la théière. A part un vestige isolé trouvé à Jindezhen, les premières théières ont fait leur apparition dans la région de Yixing au début du seizième siècle, sous les Ming.

2001

Exposition à Bruxelles
Pavillon chinois, Musées des Arts Royaux
« Yixing, l'art de la théière pourpre »

La ville de Yixing se situe à l'ouest du Grand Lac, dans la province du Jiangsu, entre Shanghai et Nakin, dans la vaste plaine du Fleuve bleu.

Fertile et prospère, cette région fait partie de l'ancien royaume de Yue où des traditions céramiques - le subtil céladon - ont été perfectionnées dès l'antiquité.

Les potiers de Yixing ont hérité de ces traditions mais ce n'est qu'au début du seizième siècle qu'ils développent réellement une céramique originale. L'argile locale, le «zishani» qui signifie littéralement «terre pourpre», présente une haute teneur en oxyde de fer qui, à la cuisson, donne toute une gamme de couleurs allant du rouge au brun, voire au pourpre.

Le répertoire se limite principalement à la théière. Mais les motifs décoratifs déploient une gamme de variations illimitées empruntées à la peinture (bambous, orchidées, prunus, narcisses, paysages...) ou à la calligraphie (textes poétiques tracés dans divers styles d'écritures).

On reconnaît une théière de Yixing à la finesse digitale de son grain autant qu'à son aspect visuel.

La notoriété de ces théières accompagne la diffusion du thé en Europe. Depuis, cette production ne cesse de se diversifier. Aujourd'hui, elle s'étend à l'échelle planétaire dans le sillage du commerce extérieur chinois.

L'exposition des musées royaux d'Art et d'Histoire présente d'ailleurs quelques belles pièces contemporaines, comme cette théière en forme de fleur de prunus et son coffret de voyage ou la très design théière dite «gourde de pierre» sortie des fours du potier Xu Hantang qui est parvenu à maîtriser les procédés techniques des grès anciens de Yixing.

Appréciées par les lettrés chinois, ces théières dont le grès sollicite tous les sens à l'encontre de la lisse et froide porcelaine blanche, que ce soit par leurs formes admirables, le son caractéristique que rend chaque pièce, l'odeur et le goût qui en résulte ou la sensation de la matière granuleuse qui ressemble à la peau humaine, seront très rapidement produites en exemplaires destinés au marché occidental. On reconnaît une théière de Yixing à la finesse digitale de son grain autant qu'à son aspect visuel.

En Europe, on fait d'ordinaire usage de récipients plus petits qu'en Chine. Les plus anciennes théières chinoises de Yixing, au seizième siècle, sont de formats relativement importants. La production à destination de l'Occident s'est adaptée au prix très élevé du thé, réservé à une élite.

Le bec, la poignée, la prise de couvercle, s'assemblent en une harmonie fonctionnelle avec le corps et son ouverture formant, dans le langage imagé des potiers, les cinq organes, l'unité de la théière.

2001

Exposition à Bruxelles
Pavillon chinois, Musées des Arts Royaux
« Yixing, l'art de la théière pourpre »

Réputées de tous temps pour leur grain, leur pureté et leur écoulement sans bavure, ces théières pourpres règlent chaque effusion avec esprit, c'est-à-dire style, un facteur d'ordre esthétique. Ces figures libres tendues vers la perfection, disposant de leurs propres icônes, justifient la collection, par opposition à une fatalité d'accumulation d'objets produits en série.

Foncièrement baroque, parce que cet univers illimité s'oppose au classicisme, le jeu de l'invention désigne un état d'esprit, une disposition particulière du regard et de la main de l'artiste qui appréhende siècle après siècle la même motte d'argile pour la métamorphoser en œuf de dragon, en demi-lune, en forme de cloche ou de rondin.

«L'art de la théière» - le sous-titre de l'exposition qui rassemble des théières provenant de la collection d'Auguste le Fort de Saxe, des exemples appartenant au MRAH et des objets de collections privées belges et étrangères -, présente la plus grande diversité de formes, de modèles et de styles, alliant sobriété et originalité. De quoi compenser subtilement les fautes de goût du «vase chinois»!

Jusqu'au 3 septembre 2001, au Pavillon chinois. Avenue Van Praet, 44 à 1020 Bruxelles. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 16 h 45. Fermé le lundi. Tél.: 02-268.16.08. Journée spéciale «L'art du thé» le 22 avril (visites guidées, atelier de céramique, cérémonie du thé); renseignements et réservations 02-741.72.15.

Le virus de la terre pourpre, dans le ventre de la mère

Pour avoir étudié plusieurs milliers de théières anciennes conservées dans différentes collections européennes et chinoises, Patrice Valfré a bien sûr rencontré à Bruxelles Jean-Marie Simonet, titulaire de la collection chinoise aux musées royaux d'Art et d'Histoire.

Cette exposition unique est la concrétisation de cette rencontre et d'une étude systématique de la diffusion de ces théières à travers l'Europe.

Comment devient-on amateur passionné de théières pourpres?

Pourquoi tombe-t-on amoureux... C'est comme un virus; ça vous prend et ne vous lâche plus. Ma mère est collectionneuse de théières. Je lui ai offert une Yixing. Le début d'une passion qui dure depuis dix ans! Puis, j'ai essayé d'en savoir plus, en parcourant les musées d'Europe notamment.

Pourquoi les Yixing?

Ces théières pourpres sont le matériau idéal pour infuser le thé. Leur grès rouge microporeux permet au contenant de respirer, laissant les feuilles dispenser la quintessence de leurs arômes les plus subtils. Vient ensuite le talent des potiers et la richesse de leurs motifs ornementaux spécifiquement chinois.

2001

Exposition à Bruxelles
Pavillon chinois, Musées des Arts Royaux
« Yixing, l'art de la théière pourpre »

Le phénomène de mode ne s'arrête pas à l'engouement pour les «chinoiseries»... De plus, c'est un sujet tout à fait européen puisque ces théières importées en Hollande, en Grande-Bretagne, en Italie, en Belgique ou en France, par les Compagnies des Indes Orientales, unissent le monde occidental à la Chine depuis le XVII^e siècle. Le groupe des Yixing pour l'Europe, qui dura près d'un siècle entre 1680 et 1775, est extrêmement important, au plan quantitatif et au plan des informations qu'il nous apporte sur l'ensemble de la production, notamment en matière de datation. Le phénomène de mode occidental va engendrer un véritable enjeu économique. Au siècle suivant, différentes manufactures européennes vont vouloir percer le secret pour fabriquer eux-mêmes ces porcelaines pourpres dans un premier temps, puis blanches.

ENTRETIEN

Nom. Valfré.

Prénom. Patrice.

Nationalité. Française.

Profession. Importateur de thés.

Passion. Collectionneur et auteur d'une étude sur les théières Yixing.

DOMINIQUE LEGRAND, journaliste